

# Histoire de l'hôpital de Loches des origines à la Révolution

Anne Barjansky

Anne BARJANSKY

L'HÔPITAL DE LOCHES  
DES ORIGINES À LA RÉVOLUTION



L'Harmattan

## Du Moyen Âge à la Révolution

Au Moyen Âge, la Touraine est relativement préservée des épidémies : mal des ardents, lèpre, peste, variole essentiellement, cela davantage par sa situation géographique que par la présence des rois de France. Ces épidémies sont la conséquence des pèlerinages et des croisades. Si la notion de contagion émane de la médecine de la Renaissance, celle-ci aurait pu se dégager dès le Moyen Âge de l'observation de l'isolement des lépreux avec la création au XII<sup>e</sup> siècle des léproseries ou maladreries, première manifestation de la laïcisation des hôpitaux. Grâce à l'isolement, les maladreries sont vides au XIV<sup>e</sup> siècle. Le territoire franc voit apparaître très tôt de grands hôtels-Dieu : celui de Lyon en 542, celui de Saint-Maurice à Tours en 580 qui précède celui de Paris en 651. La création des facultés de médecine fait en partie disparaître la médecine thaumaturgique dont l'exemple le plus emblématique en Touraine est l'École de Marmoutier. C'est alors le début des dissections conduisant à une anatomie plus scientifique. Les avancées thérapeutiques sont limitées par le dogmatisme religieux mais aussi celui des facultés. Les barbiers-chirurgiens assurent l'essentiel de la pratique médicale. Le Moyen Âge appelé à tort « Nuit du Moyen Âge » prépare

l'évolution des idées et des structures médicales des siècles suivants.

La Touraine est comblée par le mouvement de la Renaissance grâce à la présence de François I<sup>er</sup> et Léonard de Vinci. Nous assistons alors à un glissement progressif de l'administration religieuse vers l'autorité laïque. Cette période correspond à la Réforme dans les pays nordiques et à la Contre Réforme dans les pays latins. Les ancêtres de la famille Bretonneau d'origine protestante ont pu s'installer à Beaulieu les Loches dès 1565. L'ordonnance de Villers-Cotterêts impose le français dans toutes les procédures de droit, mais les ordonnances médicales seront écrites en latin jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; elle abolit le droit d'asile des hôpitaux, décrète que les églises tiendront le registre des baptêmes donc naissances, mariages, décès donc l'état civil. Le *jus funerandi*, c'est-à-dire le droit de sépulture des hôpitaux, est maintenu. La Touraine subit de grandes épidémies de peste. La syphilis fait son apparition, le typhus, la fièvre typhoïde et la tuberculose sont décrits. Les planches anatomiques de Léonard de Vinci bien que connues seulement au XX<sup>e</sup> siècle sont un témoin magistral du développement de l'anatomie.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le grand problème n'est pas tant celui des malades que celui des pauvres.

On assiste à un réveil de la charité religieuse dont la figure emblématique

**L'**hôpital de Loches a traversé les siècles du Moyen Âge à nos jours. Son histoire est indissociable de l'histoire de la médecine en Touraine et à Loches, mais aussi de la grande Histoire. La première partie de cet ouvrage est consacrée à l'histoire de la médecine en Touraine et à Loches jusqu'à la Révolution française. La deuxième partie concerne la fondation et la refondation de l'hôpital de Loches au regard des archives de l'hôpital.

est saint Vincent de Paul avec la congrégation des Filles de la Charité et à une multiplication des initiatives royales que sont essentiellement le renfermement des pauvres dans les hôpitaux généraux et la « Réunion des hôpitaux » : premier texte des archives de l'hôpital de Loches. Celle-ci par la déclaration du roi Louis XIV du 12 décembre 1698 fait que l'affectation des revenus des établissements hospitaliers désaffectés, essentiellement des léproseries, augmente les revenus de l'hôtel-Dieu de Loches de mille livres. Les barbiers-chirurgiens sont officiellement reconnus comme chirurgiens et, en 1668, François Félix est le premier chirurgien du roi Louis XIV. La corporation des chirurgiens tourangeaux prend un grand essor, la charge se transmet toujours de père en fils. Des dynasties se sont ainsi construites dont celle des Bretonneau. Les apothicaires revendiquent cependant leurs droits face aux chirurgiens : en 1656 un jugement est rendu à Tours. L'anatomie continue de se développer au cours de ce siècle et le tableau de Rembrandt *La leçon d'anatomie du docteur Tulp* (1632) montre l'éminente position des médecins en Hollande. Sur ce tableau figure le tourangeau Descartes, bien que non-médecin, mais scientifique. Ce siècle est celui du scientisme ou iatrogénie.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chirurgie prend définitivement sa place auprès de la médecine. En 1731, est créée l'académie royale de chirurgie sous la présidence de François Gigot de la Peyronie (1678-1747), ce qui officialise la séparation des barbiers-chirurgiens. Le premier chirurgien du roi reste cependant François Félix après qu'il ait opéré Louis XIV d'une fistule anale en 1668. Par un édit royal de 1691, les barbiers-chirurgiens obtiennent le statut de maître en chirurgie. En Touraine, sous l'impulsion du duc de Choiseul, est créé à Tours le collège

royal de chirurgie. Celui-ci développe l'obstétrique en Touraine en faisant venir Mme Angélique du Coudray<sup>1</sup> qui a formalisé une méthode d'enseignement des accouchements et a reçu de Louis XV un brevet et une pension pour la diffuser dans tout le royaume. Elle est en Touraine en 1778 et son enseignement connaît un succès retentissant : elle a soixante-dix élèves dont douze à Loches et seulement treize à Tours. En 1779, des chirurgiens sont nommés pour pérenniser son enseignement : nous citons à Loches Jean Viau et Elie Lamblardie, chirurgien de l'hôtel-Dieu de Loches ainsi que Louis Bretonneau à Beaulieu les Loches. La mortalité infantile est pourtant extrêmement importante du fait des épidémies qui dévastent l'Europe. Le paludisme est encore présent en Touraine. Le « tour d'abandon » institué par saint Vincent de Paul au XVII<sup>e</sup> siècle se répand un peu partout dans les hôpitaux. En matière de prévention, le plus remarquable est la première vaccination : la vaccination jennérienne en 1796 contre la variole. À Tours, le docteur Duvergé a été un grand promoteur de l'hygiène des villes et notamment des cimetières, ce qui a influé sur l'histoire des cimetières à Loches.

Le charlatanisme est aussi l'apanage du XVIII<sup>e</sup> et l'exemple le plus marquant en est Messmer et le magnétisme.

## Fondation et refondation de l'hôpital de Loches

Grâce à l'analyse des archives actuellement disponibles, à l'existence de mémoires d'auteurs inconnus datant de la Révolution française résumant des documents antérieurs, aux datations des événements et des constructions, aux inventaires que contiennent ces archives, a pu être écrit la fondation et la refondation de cet hôtel-Dieu au

XVII<sup>e</sup> siècle. L'hôtel-Dieu de Loches a été fondé dès le Moyen Âge. Il existe au moins depuis 1419 selon les archives de l'hôpital, soit peu avant le début du règne de Charles VII en 1422. Au cours de la guerre de Cent ans, en 1419, Loches brûle entièrement y compris la partie en dehors des remparts et il est très probable que cet hôtel-Dieu ait été fondé précédemment dès le haut Moyen Âge, survivance des anciennes « mentions » ou gîtes d'étape romains. Au bas Moyen Âge, du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, Saint-Jacques-de-Compostelle est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté et Loches se trouve sur la route qui mène de Tours à Bordeaux. En 1619, date de la refondation de l'hôpital, Loches, ville royale, a pour gouverneur le duc d'Épernon, Jean Louis de Nogaret de la Valette et comme lieutenant général Jean Gabriel Polastron de la Hillière. Ces deux hommes ont largement contribué à la réouverture de l'hôpital et à l'installation de religieuses Augustines hospitalières venues au début de Senlis et de Paris. Sœur Suzanne Dubois vient de Senlis en 1619 bien que son obédience date de 1621. À son décès en 1626, l'abbé Pasquier Bouray devient l'administrateur spirituel de la communauté nommé par l'archevêque de Tours, Mgr d'Eschaux et l'administrateur temporel de 1626 à 1641, date à laquelle il perd tous ses appuis après le décès du duc d'Épernon et de Mgr d'Eschaux. La disgrâce de Pasquier Bouray et son exil à Poitiers sont intriqués à l'histoire de la reconstruction de la chapelle primitive. Les archives apportent des éléments déterminants quant à l'explication de cet exil en 1649, date également du début de la reconstruction de la chapelle Saint-Charles-Borromée. Cette refondation fait suite aux élans de la Réforme catholique et saint Charles Borromée, mort en 1584, canonisé dès 1610, est l'un des principaux instigateurs des mesures issues du concile de Trente voulues par Charles

Quint. En l'absence de Bouray, parti en voyage à Rome pour remplacer un gentilhomme libertain qui tombe gravement malade, M. de la Hillière propose à deux hospitalières Augustines venues de Paris de venir s'établir à Loches pour soigner le marquis Daen, frère de Mme de la Hillière. En 1628-1629, quatre religieuses hospitalières de l'ordre de Saint Augustin forment la communauté. Ce sont Marie Rustaut, Marie Poitiers, une des deux religieuses de Paris, l'autre étant décédée et une prieure venue de Tours nommée par Mgr d'Eschaux. En 1634, le Pape Urbain VIII exige que la donation du duc d'Epéron en réparation de l'outrage porté à l'épiscopat en la personne de Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux, serve à la reconstruction de la chapelle dédiée à Saint-Charles-Borromée. En novembre 1632, lors d'une procession, le duc d'Epéron frappe en public Henri de Sourdis d'un coup de canne, ou plutôt fait voler son chapeau. Les relations entre les deux hommes sont exécrables. L'épisode fait la « une » de la *Gazette* de Théophraste Renaudot.

Henri de Sourdis demande l'excommunication du duc d'Epéron et son exil à Plassac. Bouray aurait fait un deuxième voyage à Rome pour faire lever l'excommunication. L'hôtel-Dieu de Loches est considéré comme la maison-mère de l'ordre des « Augustines hospitalières de Loches ». La fondation de cet ordre est la grande œuvre de Pasquier Bouray. Cette communauté essaima progressivement en Touraine, dans la région Centre, puis dans le sud rhodanien et en Italie pour compter trente maisons à la Révolution française: dix-sept en France et treize en Italie. Ces religieuses disparaissent à la Révolution française. Leur organisation, le fait que chaque maison est indépendante, qu'elles sont soumises à la clôture et qu'elles possèdent des biens propres qui ont souvent servi à la construction des bâtiments, ont entériné leur disparition. Elles ont été remplacées par des congréganistes, à l'instar des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul, à supérieure générale et aux règles très souples que sont les sœurs dominicaines de la Présentation de la Sainte Vierge

venant de Tours. À la Révolution française l'hôpital de Loches sert d'hôpital militaire et le couvent des Viantaises à Beaulieu les Loches est son annexe. La chapelle de l'hôpital a servi de dépôt d'œuvres d'art pendant la Révolution française. Celle-ci est actuellement désaffectée et classée. Les importants bâtiments hospitaliers du XVII<sup>e</sup> siècle sont de belle qualité architecturale et en bon état de conservation.

Il est rare de pouvoir narrer l'histoire d'un hôtel-Dieu d'une petite ville de province sous l'Ancien Régime car les archives diocésaines ont disparu et les biens des communautés religieuses ont été dispersés à la Révolution française. Raconter l'histoire de l'hôpital de Loches représente une opportunité exceptionnelle.

#### NOTE

1 - Voir dans le n° 126 de la revue de la SFHH l'article « Une sage-femme auvergnate au XVIII<sup>e</sup> siècle, Angélique Marguerite Le Boursier du Coudray » (N.D.L.R.)